Gwénael MURPHY, « *Mauvais ménages* ». *Histoire des désordres conjugaux en France, XVII^e-XVIII^e siècle*

Paris, L'Harmattan, 2019, 242 p.

Géraldine Ther

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/19313>

DOI : 10.4000/clio.19313

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Géraldine Ther, « Gwénael MURPHY, « *Mauvais ménages* ». *Histoire des désordres conjugaux en France, XVII^e-XVIII^e siècle* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 52 | 2020, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 05 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/19313> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.19313>

Ce document a été généré automatiquement le 5 décembre 2022.

Tous droits réservés

Gwénael MURPHY, « Mauvais ménages ». Histoire des désordres conjugaux en France, XVII^e-XVIII^e siècle

Paris, L'Harmattan, 2019, 242 p.

Géraldine Ther

RÉFÉRENCE

Gwénael MURPHY, « Mauvais ménages ». Histoire des désordres conjugaux en France, XVII^e-XVIII^e siècle, Paris, L'Harmattan, 2019, 242 p.

- 1 Gwénael Murphy est spécialiste de l'histoire des religieuses et des couvents pendant la Révolution française. Ayant rencontré de nombreuses épouses maltraitées réfugiées dans des couvents dans les sources consultées, il a décidé de consacrer ses recherches à l'histoire des rapports conflictuels entre hommes et femmes dans le cadre conjugal. L'ouvrage publié est le résultat de dix-huit années de recherches.
- 2 L'auteur place sa réflexion dans le temps long, en analysant des sources issues des XVII^e et XVIII^e siècles, sans oublier la période révolutionnaire. Il a pour cela dépouillé de nombreuses archives judiciaires, plus particulièrement les 825 demandes de séparations de biens et/ou de corps trouvées dans les archives des justices seigneuriales, ecclésiastiques et royales (p. 8). Il s'intéresse aux pièces de procédures conservées aux archives départementales des Deux-Sèvres et de la Vienne. À partir de cette étude locale centrée sur le Poitou, il présente une synthèse qui interroge la manière dont les violences conjugales sont rendues visibles en France à l'époque moderne.
- 3 La forme de l'ouvrage se situe à mi-chemin entre l'essai et le compte-rendu de recherches. L'auteur souhaite s'inscrire dans les débats politiques contemporains questionnant les mesures politiques à prendre afin de lutter contre les violences

conjugales. Il veut répondre à une demande sociale en vulgarisant ses recherches. Il insiste sur la sensibilité des juges envers ces questions dans les années 1760-1770, liée à une intolérance sociale plus grande envers les violences dont les maris sont les auteurs. Ce constat l'amène à questionner les évolutions actuelles jugées bien trop lentes à la lecture des derniers résultats des enquêtes menées par la Mission interministérielle pour la protection des femmes contre la violence et la lutte contre la traite des êtres humains (MIPROF). Quatre affaires de féminicides sont détaillées dans le chapitre 4. Cependant, l'ouvrage dépasse cette question des violences conjugales en proposant aussi une analyse des modalités des séparations rencontrées dans les sources, du traitement des procès pour impuissance, de la manière dont les émotions sont représentées dans les procédures étudiées ou encore les causes des divorces révolutionnaires. L'ouvrage complète des études classiques sur la séparation comme celles d'Alain Lottin (*La désunion du couple sous l'Ancien régime*, Lille, Éditions du Septentrion, 1975) ou de Francis Ronsin (*Le contrat sentimental. Débats sur le mariage, l'amour, le divorce de l'Ancien régime à la Restauration*, Paris, Aubier, 1992). Il pose aussi la question de l'autorité et des rapports de force dans le couple en étudiant les désaccords.

- 4 Gwénael Murphy souhaite faire avant tout une histoire des pratiques et des usages et non des représentations. Le chapitre 2 se consacre cependant à l'imagerie des « mauvais ménages » en proposant une analyse de dessins misogynes, conservés à la Bibliothèque nationale de France, évoquant les conflits dans le couple et le « débat pour la culotte » qu'il convient de replacer dans le contexte de la querelle des femmes largement étudiée par Danielle Haase-Dubosc, Marie-Elisabeth Henneau et Eliane Viennot (*Revisiter la querelle des femmes. Discours sur l'égalité/inégalité des hommes et des femmes 1400-1800*, Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne, 2012-2015, 4 vol.). Il s'intéresse aussi aux « gens ordinaires » (p. 10) et souhaite mettre en avant des cas issus de milieux sociaux divers, en particulier par l'étude des archives locales et seigneuriales. De nombreuses affaires citées sont ainsi détaillées en annexes. Gwénael Murphy retrouve une augmentation des procédures de séparations à la fin du XVIII^e siècle : la moitié des procédures étudiées concernent la période 1760-1792. Les documents les plus anciens traitent de la ville de Châtelleraut, marquée par le protestantisme, témoignant d'une relation différente au lien matrimonial. Afin d'analyser les émotions et les raisons affectives liées aux séparations, l'auteur ne s'intéresse pas seulement aux dépositions mais aussi aux minutes notariales et aux *factums*, plus riches en détails.
- 5 Gwénael Murphy rappelle le cadre juridique dans lequel les procédures de séparations se déroulent. À partir de 1665, seul le mari peut porter plainte en cas d'adultère et demander l'internement de son épouse dans un couvent. Les demandes de séparations de biens sont plébiscitées par les femmes dans le cadre de procédures civiles : les époux restent mariés mais les épouses récupèrent la gestion de leurs biens. Quatre-vingt-cinq pour cent des demandes sont satisfaites (p. 55). La séparation de corps est plus rare. Pour l'obtenir, il faut prouver les violences faites à la femme ou l'inconduite de l'épouse dans le cas où le mari est demandeur. L'auteur estime à 4 500 le nombre de demandes de séparations au civil dans le Poitou entre le milieu du XVII^e siècle et la Révolution française. Les accusations de violences physiques sont présentes dans 35% des demandes de séparation en milieu urbain et dans 42% des demandes de séparation en

milieu rural (p. 50). L'étude des cas de procès pour impuissance intentés par les épouses complète le tableau.

- 6 Les désordres conjugaux, de nature privée, étant difficiles à prouver, Gwénael Murphy s'intéresse à leur mise en scène lors des « promenades » (chapitre 6). Les descriptions présentes dans les procédures rappellent des scènes représentées dans les gravures et les romans. La variété des témoins permet cependant de réfléchir aux regards de la société sur le couple et les normes de comportement. En lien avec les procédures de séparation, la promenade est présentée comme un espace où l'épouse peut s'engager dans des relations adultères, mais aussi où la violence du mari peut s'illustrer publiquement. Le « droit de correction » a été aboli par le Parlement de Paris en 1558 mais il faut attendre les années 1770 pour que les corrections publiques des épouses soient clairement dénoncées comme inacceptables. Certains époux continuent cependant à justifier les violences en invoquant ce droit. L'approche sensible par l'étude du vocabulaire des émotions est cependant difficile. Elles sont très peu évoquées en première instance et davantage dans les procédures d'appel auprès du présidial. Il faut se consacrer à l'étude des *factums* afin d'y avoir accès. Seules 5% des procédures offrent des termes qui relèvent du registre émotionnel (p. 125). Les époux et épouses issus de la noblesse y ont davantage recours. Le vocabulaire sensible ne présente pas de différence sexuée marquée. D'ailleurs un quart des maris accusés se défendent en retournant les griefs contre leurs épouses. Les émotions collectives qui voient une foule intervenir contre un mari violent sont rares et liées à un comportement répété devenu inadmissible. Ce sont finalement les silences des époux qui permettent de percevoir les violences conjugales. La moitié des hommes accusés ne proposent qu'une résistance de principe par le déni ou l'absence de justification (p. 147). Cette stratégie s'avère défavorable car les juges tranchent alors largement en faveur des épouses. Enfin, l'étude des procédures de divorces révolutionnaires ne permet pas souvent l'accès aux descriptions de maltraitances qui ont tendance à disparaître derrière le motif du divorce par consentement mutuel et incompatibilité d'humeur. Cependant, Gwénael Murphy montre que le divorce atteint les zones rurales et touche cultivateurs et journaliers. Son analyse complète utilement celle de Philippe Daumas (*Familles en Révolution. Vies et relations familiales en Ile-de-France 1725-1825*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003).
- 7 L'ouvrage de Gwénael Murphy sera utile au public curieux d'en savoir davantage sur les violences conjugales à l'époque moderne mais aussi aux étudiants à la recherche d'une synthèse sur les relations de couple qui peut compléter celle d'Agnès Walch (*Histoire du couple en France de la Renaissance à nos jours*, Rennes, Ouest France, 2003) ou encore d'un exemple d'utilisation des sources judiciaires pour mener une recherche en histoire sociale.

AUTEURS

GÉRALDINE THER

Université de Bourgogne

LIR3S- UMR 7366